De la lumière

Francis Carrette Gallery, Brussels

Oeuvres de Mélanie Berger, Léa Belooussovitch, Sanne De Wilde, Olivier Hennart.

« La réunion de quatre artistes aux pratiques très diverses permet de comparer l'usage qu'ils font de la lumière dans leur travail respectif. C'est une notion qui n'a rien perdu de son actualité. Elle crée ici des rapprochements inattendus et joue un rôle plus complexe que ce qu'on en dit habituellement.

Dans *Les Méthodes* de **Léa Belooussovitch**, la présentation des images en série souligne qu'elles sont produites en flux continu comme n'importe quelle autre marchandise. La multiplication de leur nombre et la massification de leur diffusion crée une intense concurrence et dévitalise leur contenu. Même quand il s'agit de faits aussi choquants que la mise en scène de condamnations à mort à des fins de propagande politique, le spectateur peine à rétablir une relation d'affect avec ce qui est montré. En soustrayant une partie de l'image - le supplicié- l'artiste redonne à voir exclusivement le dispositif de communication et dévoile crûment l'intention première des régimes qui diffusent ces images. Paradoxalement, c'est la disparition qui met en lumière.

Dans ses dessins, **Olivier Hennart** travaille d'après des photos prises après une fête, dans l'obscurité, la scène étant éclairée par le flash d'un appareil de bas de gamme. Il montre les défauts de la photo, l'avant-plan surexposé, l'arrière-plan mal éclairé. On ne voit que ce que le flash brièvement extrait de la nuit. Ici aussi, c'est moins l'image qui est importante que le dispositif qui a servi à la mettre en lumière. Il faut recourir à un simulacre technique, le flash, pour montrer qu'aucune lumière dessinée n'est « naturelle ». C'est une pure invention. Dessiner d'après une photo de mauvaise qualité sert rappeler que toute image est une fabrication entièrement déterminée par une intention.

Chez **Mélanie Berger**, la lumière se réduit à la densité, la quantité matérielle de pigment. Son dessin est une forme de performance, le résultat d'une fusion symbolique entre le geste et un état mental consignés sur le papier. C'est encore une fois d'une façon particulière que la lumière va se faire. Dans la danse, les gestes s'effacent à mesure qu'ils s'enchaînent. Sur le papier, ils sont archivés et s'accumulent sur la surface. L'artiste ne peut pour en éliminer la trace que les gommer. La lumière ici est un retour à un état antérieur, une sorte de flash-back où le support est moins saturé.

Les photos de **Sanne De Wilde** ont été faites à Gand à la tombée de la nuit. Elle aime particulièrement ces heures où la lumière change et crée des effets lumineux inattendus. Sans éclairage autre que celui de l'environnement dans lequel elle se trouve, sans filtre, avec des poses longues, elle montre qu'il n'y a pas de couleurs naturelles. Elles sont fabriquées par les désirs du photographe. Comme dans la série *Island of the Colorblind* où les couleurs sont une tentative de reconstruction de la vision défaillante qu'ont les achromates du monde qui les entoure. »

Francis Carrette